

LOIS & RECITS

LA PRIÈRE

24h dans la vie d'un Juif !



1

LOIS & RÉCITS

DE LA PRIÈRE

(VOLUME 1)



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

TRADUCTION
Claude KRASETZKI

•

RELECTURE
José COHEN

•

COUVERTURE
Zelda LEOTARDI

•

DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84
Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2015 / Torah-Box

•

Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Les Editions Torah-Box sont heureuses de vous présenter le livre “Lois & Récits de la Prière”, dont voici le 1er des deux volumes. Enfin un moyen de savoir, pas à pas, comment se comporter pendant les 24 heures de la journée.

Cet ouvrage traite précisément des prières quotidiennes et du comportement de l'homme de son lever jusqu'à son coucher : ablution des mains, bénédictions du matin, Tsitsit, Téfiline, Prière du matin, Kriat Chéma, Amida, horaires des prières,...

Nous répondrons aux questions pratiques de la vie de tous les jours :

- *Doit-on faire Nétilat Yadaïm au saut du lit ?*
- *Est-il obligatoire de porter un Talith Katan ?*
- *Qui peut mettre les Téfiline de Rabbénou Tam ?*
- *Les femmes sont-elles tenues de prier 3 fois par jour ?*
- *Peut-on dire la 'Amida en pyjama ?*

Puis, ce livre vous expliquera le sens de la Téfila dans le quotidien Juif. Malgré qu'elle soit considérée par la Torah comme “sommet du monde” en terme d'importance, elle ne l'est pas assez aux yeux des hommes.

Vous allez transformer votre prière, d'une “obligation religieuse répétitive” en instant de grand bonheur et rapprochement avec Hachem.

Nous remercions M. Ilan Fedida pour avoir soumis l'idée de ce projet et soutenu son édition, afin de donner du mérite à la communauté. Qu'Hachem puisse exaucer toutes ses prières pour le Bien.

להגדיל תורה ולהאדירה
L'équipe Torah-Box

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »
Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jerusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. & Mme Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :
Rav Eliezer FALK
aux Rabbanim :
Rav Tséma'h ELBAZ
Rav Tsvi BREISACHER

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Itshak ZAFRAN
Rabbi Nathan SABBAH
Rabbi Ephraïm MELLOUL
Rabbi Nethanel OUALID
Rabbi Lionel SELLEM
Rabbi David BRAHAMI
Rabbi Binyamin BENHAMOU
Rabbi Moché AVIDAN
Rabbi Anthony COOPMANS
Rabbi Its'hak KOUHANA
Rabbi Mordékhai STEBOUN
Rabbi Mordékhai ELHARRAR
Rabbi Mikhael ALLOUCHE
Rabbi Emmanuel ZAOUI
Rabbi Michael ABITBOL
Rabbi Moché CABALO
Rabbi Shimon KATZ

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

RÉCITS

Introduction : La valeur de la vie	p. 11
Ces questions vitales que se pose un homme sage	p. 16
Une journée réussie	p. 19
Il ne vous manque aucune donnée !	p. 20
Chaque jour, le soleil brille différemment	p. 22
Organisation de la journée d'un Juif	p. 24
• Chapitre 1 : L'essence de la prière	p. 27
« Je ne suis que prière »	p. 31
Ne pas s'égarer !	p. 31
Le conseil suggéré par le Roi	p. 33
Les difficultés, un levier permettant de se rapprocher d'Hachem	p. 36
• Chapitre 2 : L'objectif de la prière	p. 41
Renforcement de la foi	p. 44
Renforcement du Service d'Hachem	p. 50
• Chapitre 3 : Délivrance du Néfech (l'âme)	p. 53
Décharge-toi sur Hachem de ton fardeau !	p. 56
Satisfaction des besoins de l'homme	p. 58
La Force de la prière	p. 59

DEUXIÈME PARTIE

LOIS

- **Chapitre 1 : Comportement de l'homme au lever** **p. 67**
 - Nétilat Yadaïm p. 70
 - Lois vestimentaires p. 76
 - Comportement aux toilettes et Brakha « Achèr Yatsar » p. 79

- **Chapitre 2 : Brakhot du matin** **p. 89**
 - Analyse des bénédictions du matin p. 96
 - Brakhot de la Torah p. 100

- **Chapitre 3 : Lois des Tsitsit** **p. 115**
 - Le Talith Katan p. 122
 - Qui est obligé de porter des Tsitsiyot ? p. 126
 - Quand peut-on accomplir la Mitsva de Tsitsit ? p. 128
 - Le Talith et ses coins p. 129
 - Les fils et les nœuds p. 132
 - Autres détails au sujet des Tsitsit p. 139

- **Chapitre 4 : Lois des Téfiline** **p. 147**
 - Valeur de la Mitsva et minutie dans son accomplissement p. 149
 - Sofèr versé dans la Halakha et craignant le Ciel p. 151
 - Le Talith précède les Téfiline p. 159
 - L'intention en accomplissant la Mitsva p. 161
 - Manière de mettre les Téfiline p. 165
 - Téfiline de Rabbénou Tam p. 170
 - Boîtiers et courroies des Téfiline p. 171

- **Chapitre 5 : Lois avant la prière de Cha'harit** **p. 175**
 - Avant chaque prière p. 182
 - Exactitude du langage et Noussa'h de la prière p. 187
 - Prononciation du Nom d'Hachem p. 199

• Chapitre 6 : La prière de Cha'harit	p. 205
La Pti'ha - Les Korbanot	p. 207
Quatre mondes	p. 212
Baroukh chéamar	p. 214
Yichtaba'h	p. 221
• Chapitre 7 : Le Kriyat Chéma et ses Brakhot	p. 225
Répondre à ce qui a un statut de sainteté	p. 227
Interdiction de répondre quand on récite le verset « Chéma Israël »	p. 229
Les femmes	p. 230
« Les Mitsvot nécessitant une intention »	p. 234
Lire avec précision	p. 238
Interdiction de procéder par insinuation	p. 242
Heure de lecture du Kriyat Chéma et de ses Brakhot	p. 245
Accoler la Guéoula à la 'Amida	p. 249
• Chapitre 8 : Prière de la 'Amida	p. 251
Heures de la prière	p. 254
Endroit pour prier	p. 256
Règles concernant les vêtements	p. 259
Orientation de ses membres pendant la prière	p. 260
Prière et Kavana (concentration)	p. 262
Éviter d'être perturbé	p. 271
Propreté du corps	p. 272
Quand est-on considéré comme ayant prié en public ?	p. 275
Ordonnancement des Brakhot de la prière	p. 278
• Chapitre 9 : Analyse des Brakhot de la prière	p. 281
Brakha des Avot (Patriarches)	p. 283
Mé'hayé hamétim (Qui ressuscite les morts)	p. 285
Brakhot intermédiaires	p. 285
'Ossé Chalom	p. 292
S'asseoir devant quelqu'un qui prie	p. 294
Interruption au milieu de la 'Amida	p. 298

• Chapitre 10 : Répétition de la prière par l'Officiant	p. 303
Raison qui motive la répétition	p. 305
À quel moment ?	p. 306
Un temps pour étudier, un temps pour prier	p. 309
Autres détails au sujet de la 'Hazara (répétition)	p. 310
• Glossaire	p. 317

PREMIÈRE PARTIE

RÉCITS



Introduction

La valeur de la vie



Monsieur Matslia'h alla se coucher avec un sentiment extraordinaire de satisfaction. Il avait bien rempli et, en particulier, bien réussi sa journée d'agent immobilier. Il avait commencé la matinée du pied droit en parvenant enfin à conclure le contrat de vente de l'appartement des Réouvéni. La signature du contrat s'était tenue dans son bureau et il avait su intelligemment arriver à un compromis entre les deux parties et négocier un accord sur chaque clause du contrat. Le vendeur et l'acheteur avaient quitté le bureau, contents, tout en laissant évidemment avant de partir deux enveloppes bien pleines.

Le travail administratif courant à effectuer ensuite s'était même déroulé sans incident alors qu'en parallèle, un certain nombre d'appartements et de biens immobiliers s'étaient ajoutés à sa base de données. Ses yeux perçants avaient discerné parmi les biens nouvellement enregistrés deux superbes occasions. L'une des deux, un bureau très bien situé, devait, d'après lui, être arrachée en peu de temps. La deuxième, un appartement que, en raison du fait que les propriétaires étaient pressés de vendre, constituait un avantage indéniable pour un agent immobilier. Il se mit immédiatement à le proposer à ses clients potentiels. Et il sembla que les affaires avançaient à grands pas. Il eut également le temps durant la journée de faire visiter à M. Chémouéli des appartements aux quatre coins de la ville ; celui-ci eut le coup de foudre pour l'un d'eux et parla déjà de signer une promesse d'achat. En fin de journée, après une négociation serrée avec Maître Katz, il parvint à un accord selon lequel celui-ci lui verserait une belle commission pour chaque client qu'il lui adresserait. Bref, Baroukh Hachem, une journée vraiment réussie !

Avant que ses yeux ne se ferment, il eut encore le temps de transmettre à son cerveau ce qu'il projetait de faire le lendemain et ce à quoi il s'attendait. En effet, il espérait grandement établir une promesse d'achat entre M. Chémouéli et le propriétaire de l'appartement (il n'oublierait pas, bien sûr, de conseiller chaleureusement de prendre comme avocat Maître Katz). Il voulait également faire avancer la toute « nouvelle » affaire de l'appartement qu'il avait proposée hier. Il avait fixé un rendez-vous vers la mi-journée à un couple intéressé par l'achat d'un appartement. Ces personnes semblaient sérieuses et il était prêt à leur montrer un certain nombre d'appartements. Peut-être réussirait-il entre temps à jeter un coup d'œil à l'appel d'offres publié hier dans les journaux ; il était question d'un appartement, proposé à la vente par adjudication, qui pouvait être une vraie occasion, mais, d'un autre côté, il était nécessaire de faire attention et de bien vérifier tous les tenants et les

aboutissants afin de ne pas tomber dans un piège. Bref, une rude besogne l'attendait le lendemain et il espérait que ce jour serait aussi réussi que la veille. Tout à ses pensées, il sombra finalement dans un doux sommeil.

Monsieur Matslia'h n'est pas un rêveur. C'est un homme pragmatique qui a la tête sur les épaules et les pieds sur terre. Mais parfois, le génie du rêve vient visiter les gens réalistes et concrets et c'est ainsi que M. Matslia'h fit un rêve... Et dans son rêve, il vit un « homme-machine » qui lui serrait la main et se présentait comme « Super-Matslia'h » ; il lui dit : « je suis venu faire ton travail ! Tout ce que tu me diras d'accomplir demain, je le ferai à ta place. Ne t'inquiète pas ! Je le ferai mieux que toi. Eh bien, demain, je parlerai à Chémouéli et accélérerai l'établissement de la promesse d'achat (non, je n'oublierai pas de leur proposer Maître Katz). Je rencontrerai également le couple à la recherche d'un logis et lui ferai visiter des appartements. Fais-moi confiance, tu verras que j'arriverai à conclure une affaire avec eux. Je m'occuperai aussi de l'appartement qui doit être vendu et du bureau qui se trouve au centre-ville. Entre deux tâches, je vérifierai l'appel d'offres et te transmettrai des données exactes et fiables. J'exécuterai même le travail administratif courant du mieux possible et avec une efficacité remarquable et des résultats excellents.

L'idée lui sourit, mais malgré tout, quelque chose le gênait. « Qu'est-ce que je vais faire alors demain ? » se demanda-t-il. « Et bien voilà, lui répondit Super-Matslia'h, tu arrives toi-même à la conclusion que tu es inutile. En ce qui me concerne, rien ne t'empêche de tirer un trait sur demain et de passer directement à après-demain... »

Ces mots le firent sursauter. Quoi, tirer un trait sur demain ? Quoi, comme ça, perdre un jour de vie ? Mais en fait, pourquoi pas ? Que perdrait-il en fait ? Super-Matslia'h n'accomplirait-il pas tous ses souhaits et ne concrétiserait-il pas tous ses espoirs de la meilleure façon qui soit ! Et lui-même, Monsieur Matslia'h, apparaîtrait le surlendemain, alors que tout serait déjà en ordre et à sa grande satisfaction...

Mais néanmoins, qu'est-ce qui le dérangeait ?

Dans son imagination débridée, il vit soudain Super-Matslia'h qui arrivait même le lendemain, lui serrait la main chaleureusement et lui proposait généreusement : « Écoute, tout s'est très bien passé. Je pense que je suis en mesure de faire tout ça pour toi. Tu me diras chaque jour quels sont tes souhaits pour le lendemain, quelles sont les transactions que tu veux remporter et je le ferai en un tour de main et t'arrangerai toutes tes affaires efficacement ! Ne t'occupe donc ni de demain et ni même d'après-demain ainsi que du jour suivant et, en fait, pourquoi te compliquer la vie ? Saute directement à..., tu comprends, non ? Ne t'inquiète pas, j'exécuterai à ta place tout ton travail à la perfection... Au revoir ».

Tout en excitant son imagination fertile, Super-Matslia'h l'exhorta : « Alors, tu es d'accord de faire un petit bond vers le surlendemain ? »

*Matslia'h se mit presque à crier : « Non ! Il n'en est pas question, Super-Matslia'h ! Laisse-moi tranquille. Malgré tout le respect que je te dois, je veux **vivre** demain ! »*

Matslia'h se réveilla en sursaut. Une sueur froide l'inondait. Que m'est-il arrivé ? Quel cauchemar ai-je donc fait ! Où se cache-t-il ce Super-Matslia'h ? Que pense-t-il de moi ? Que je suis une bête de somme ou une machine de production ? Quoi, ma vie se résumerait à produire et à gagner de l'argent ?

Il parvint peu à peu à se rétablir et à reprendre son calme. Ce n'était qu'un rêve. Super-Matslia'h s'était volatilisé. Mais il avait laissé Matslia'h plongé dans des pensées sérieuses : après tout, qu'attendait-il du lendemain ? Ce n'est pas en termes de production, de profits et de succès que ce jour se mesure.

Profiter de la vie !

Il y a des jours « vivants » et des jours « morts ». Un jour mort est un jour qui est passé et qui n'est plus. Un homme se lève, mange, boit, prend le temps de faire ce qu'il a à faire, s'amuse comme il peut et voilà qu'un jour s'est écoulé ! Aujourd'hui est mort. Comme la feuille de l'almanach que l'on arrache chaque jour et que l'on jette jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, de même l'homme consomme ses journées, les unes après les autres, et que lui reste-t-il en fin de compte ? Et à quoi sa vie se résume-t-elle ? Un certain nombre de

tonnes de nourriture qu'il a mâchées, un certain nombre d'années de sommeil, un certain nombre d'euros qu'il a gagnés, un certain nombre d'euros qu'il a dépensés (et la différence arithmétique entre les deux sommes, ce n'est déjà plus son problème, mais celui de ses héritiers) ; ces plaisirs-là et tous les autres plaisirs se sont évanouis et ne reviendront pas.

« *Cependant moi je pensais : « En vain je me suis fatigué, c'est pour le vide et le néant que j'ai dépensé ma force » ».* (Yéchayahou, 49,4)

Il y a cependant des agendas de la vie dont les pages ne sont pas arrachées puis jetées, mais qui se remplissent et se conservent, page après page, jour après jour, pour devenir finalement le livre de la vie éternelle. Et c'est ainsi qu'il est dit d'Avraham Avinou, le père du peuple juif : « *Et Avraham était vieux, **avancé en jours*** ». Effectivement, Avraham emporta avec lui, lors de sa vieillesse, tous les jours qu'il avait vécus ; chaque jour de sa vie continua à exister !

De quelle manière ? De quoi cela dépend-il ? En quoi consiste la différence ?

Ce sont ces questions vitales que se pose un homme sage !

Nous avons en notre possession une voiture moderne, luxueuse et perfectionnée. Un petit garçon est impressionné par sa peinture brillante et par ses phares puissants, par le bruit de ses avertisseurs et par le moelleux de ses coussins ; son grand frère est impressionné par sa vive allure et par ses performances remarquables ; le garagiste est impressionné par son moteur puissant et par ses multiples caractéristiques techniques ; l'agent automobile cherchera à connaître le nom du fabricant et de l'importateur. Mais avant tout, que doit savoir le conducteur au volant ? Tout d'abord, comment conduire sa voiture et quel est le but de son voyage ! S'il s'occupe uniquement de tout ce qu'il y a autour, il ne parviendra jamais à sa destination et peut-être même tombera-t-il dans un ravin. Cette voiture perfectionnée n'aura pas alors justifié son existence ni atteint l'objectif pour lequel elle a été fabriquée.

Notre vie sur terre est exceptionnelle et merveilleuse. Les gens superficiels

jouissent des expériences que la vie leur offre, tentent de profiter de tous les plaisirs : « *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons !* » Ceux qui sont plus sérieux essaient d'analyser les caractéristiques techniques, s'occupent des sciences de la nature et font des découvertes stupéfiantes. Les intellectuels cherchent à répondre à des questions plus fondamentales, à sonder les phénomènes et à échafauder diverses théories concernant le monde. Mais celui qui est vraiment sage se demande avant tout : où tout cela me conduit-il ? Que faut-il que je fasse ? Comment orienter le cours de ma vie ? Comment dois-je, en fait, vivre ?

Chlomo Hamélekh était l'homme le plus sage du monde. Son règne fut une période de lumière et de prospérité pour le peuple juif. Du point de vue économique, « *Point d'argent : il n'avait aucune valeur du temps de Chélomo* » (*Mélakhim 1, 10,21*), « *Le roi rendit l'argent, à Jérusalem, aussi commun que les pierres* » (*Mélakhim 1, 10,27*). Du point de vue politique, la paix et la tranquillité régnaient dans le pays ; il percevait des impôts de nombreux peuples et était renommé par sa sagesse dans le monde entier. Des rois des quatre extrémités de la terre lui envoyaient des présents afin de l'honorer. On pouvait dire qu'il trônait « au summum de la gloire », chose que tout homme peut espérer atteindre. Dans le *Séfer Kohélet*, il nous fait part de son analyse : en vérité, que gagne l'homme dans tout cela ? Quels sont les avantages qu'il retire des victoires, des succès, de la richesse, de la sagesse, des marques de respect ?

Celui qui étudie le *Séfer Kohélet* rencontre cette interrogation lancinante criée maintes fois tout au long des lignes !

« *Paroles de Kohélet, fils de David, roi à Jérusalem. Vanité des vanités, a dit Kohélet, vanité des vanités ; tout est vanité ! Quel profit tire l'homme de tout le mal qu'il se donne sous le soleil ?... Moi, Kohélet, je suis devenu roi d'Israël, à Jérusalem. Et j'ai pris à cœur d'étudier, d'examiner avec sagacité tout ce qui se passe sous le soleil... J'ai donc observé toutes les œuvres qui s'accomplissent sous le soleil : eh bien ! Tout est vanité et pâture de vent... Je me suis dit en moi-même : « Voilà que j'ai, moi, accumulé et amassé plus de sagesse que tous ceux qui m'ont précédé à Jérusalem ; mon cœur a acquis un grand fonds de discernement et d'expérience »... Je résolu, à part moi... de façon à voir **quel est le meilleur parti que puissent suivre les fils d'Adam sous le ciel, au cours de leur existence** ? J'entrepris de grandes choses :*

je me bâtis des palais, je me plantai des vignes, Je me fis des jardins et des parcs, et j'y plantai toutes sortes d'arbres fruitiers... J'acquis des esclaves et des servantes, j'eus un nombreux personnel domestique... Je m'amassai aussi de l'argent et de l'or, les trésors précieux des rois et des provinces ; je me procurai des chanteurs... ce qui fait les délices des fils d'Adam... Je surpassai ainsi en faste et en richesse tous ceux qui m'avaient précédé à Jérusalem ; en même temps ma sagesse me restait comme appui. Mais quand je me mis à considérer toutes les œuvres accomplies par mes mains et tous les tracassés que je m'étais imposés, je constatai que tout était vanité et pâture de vent, et qu'il n'est point d'avantage durable sous le soleil !

*Puis, je me mis à passer en revue sagesse... Alors je dis en mon cœur : «Le sort du fou est le même qui m'attend, moi ; dès lors, à quoi bon avoir acquis tant de sagesse ?» Et je m'avouai à moi-même que cela encore est vanité !... Aussi ai-je pris la vie en haine, car je regardai comme mauvais tout ce qui se passe sous le soleil, tout n'étant que vanité et pâture de vent !... Je me laissai donc aller à prendre en aversion tout le labeur pour lequel j'avais peiné sous le soleil !... **Qu'est-ce qui revient donc à l'homme de tout son labeur et de toutes les combinaisons de son esprit, pour lesquelles il se tracasse sous le soleil ?** » (Kohélet, compilation de versets des Chap.1 et 2)*

Richesse, statut social, sagesse, succès impressionnants ! Quel avantage tire-t-on en fin de compte de tout cela ? Telle est la question fondamentale que l'on se pose.

Et c'est à la fin du *Séfer* que se trouve la réponse, claire et sans équivoque :

« La conclusion de tout le discours, écoutons-la : «Crains D.ieu et observe ses commandements ; car c'est là tout l'homme !» »

C'est tout l'homme. Un point, c'est tout. Peu importe ce que tu as fait au cours de ta vie. Quels succès tu as remportés, combien d'argent tu as gagné, où tu as passé ton temps et quels sont les plaisirs que tu as goûtés. Combien tu pesais et combien de calories tu as éliminées, quels aliments tu as consommés et sur quel type de lit tu as dormi, quel métier tu as exercé et quelles activités tu as choisies. Tout est vanité. Tout est insignifiant.

Crains D.ieu et observe ses *Mitsvot* ; car c'est là tout l'homme.

Tout cela pour dire que si tu as eu le mérite, au cours de ton existence, d'accomplir la volonté d'Hachem, c'est que tu es monté dans le bon train. Ta vie a atteint le but qui lui était assigné. Ta vie se prolongera éternellement. Et comme il est dit : « *Assita 'Haïm* »¹, tu as profité de la vie.

Mais pour l'homme qui n'a pas accompli la volonté d'Hachem durant son existence - il n'est pas agréable de le dire – dommage pour la nourriture qu'il a mangée, dommage pour l'oxygène qu'il a gaspillé ! Tout a disparu. Tout est mort.

Une journée réussie

Ce bilan que l'on fait de son existence qui consiste à une évaluation directe et authentique, l'homme doit le projeter jour après jour dans sa vie.

En quoi consiste réellement une journée réussie ? C'est un jour où nous avons accompli la volonté d'Hachem ! Peu importe le nombre de choses que nous avons eu le temps de faire ou de ne pas faire, peu importe la quantité de plaisirs que nous avons éprouvés, peu importe le nombre de nos succès. Cette journée continuera à vivre pour toujours. En revanche, un jour pendant lequel une personne n'a pas accompli la volonté d'Hachem est un jour mort, un jour qui s'est écoulé et n'est plus, une autre feuille qui est arrachée du calendrier et est jetée dans la poubelle.

Il est naturel que l'homme entretienne des espoirs et forme des projets pour le jour à venir. Il va de soi qu'il doit planifier ses actes à bon escient et penser aux étapes suivantes. Mais parfois, les plans ne fonctionnent pas exactement comme il l'a prévu et il commence alors à être stressé et à se mettre même en colère. Quelle en est la cause ? Cela provient d'une observation erronée qui considère qu'un jour réussi se mesure en rendement et en performances. Si l'homme savait que le jour qui est devant lui peut être l'un des jours les plus réussis, un jour vivant et éternel, même lorsque tous ses projets capotent, que rien ne va plus et qu'il subit uniquement des pertes et des dommages. Il reste alors calme et détendu, laisse passer la tempête qu'Hachem lui envoie, tout en s'efforçant sincèrement d'agir en fonction de Sa volonté.

1. [NDT : Expression populaire israélienne dont le sens littéral est « tu as fait la vie ».]

Nous ne sommes pas des entrepreneurs !

Nos sages nous disent que, dans ce monde, l'homme travaille en tant que salarié à la journée et non pas en tant qu'entrepreneur. Si l'on examine ces propos, on verra à quel point ils sont profonds et sensés. Combien le comportement de celui qui travaille en tant qu'entrepreneur (salaire en fonction du rendement) et le comportement du salarié payé à la journée (rémunéré en fonction du nombre de jours de travail) sont différents. L'entrepreneur est perturbé continuellement par le stress de la productivité. Il doit se fixer des rendements et des programmes de travail et si quelque chose se détériore, c'est lui qui subit la perte. Toutes sortes de tâches lui reviennent et il a la responsabilité de les accomplir. Mais le salarié est calme et détendu ; il n'est chargé que d'une seule fonction : accomplir la volonté de son patron. S'il est dévoué à son employeur et accomplit sa tâche loyalement et sans ergoter, il recevra tout son salaire. Le rendement et les performances ne sont pas son affaire. C'est ainsi que se conduit sereinement un serviteur authentique d'Hachem, animé constamment par l'intention et le désir d'accomplir Sa volonté à tout instant et en toute circonstance.

Il ne vous manque aucune donnée !

Un écolier passe un examen de mathématiques. À sa disposition, des données qui doivent lui permettre de résoudre le problème d'arithmétique. Il se creuse le cerveau, essaie une solution puis une autre, mais en vain. « Il manque des données dans l'énoncé ! » s'insurge-t-il. Il va se plaindre auprès de l'instituteur en prétextant que la question est incomplète. Mais le maître lui sourit calmement et lui répond : « Non, mon cher élève. La question est exacte. Les données sont toutes présentes. Si tu as l'impression qu'il en manque, c'est que tu n'as pas encore compris la question... »

Tout Juif qui adopte une opinion ferme veut servir Hachem. Qu'est-ce qui l'en empêche ?

- Tout irait bien si je n'étais pas doté de ce terrible caractère coléreux. Chaque accès de colère détruit tout, étouffe toutes mes nobles aspirations et brise toutes mes volontés les plus louables !

- Si je n'étais pas obligé de travailler si dur pour gagner ma vie, tout semblerait différent. Je réserverais plus de temps à l'étude de la Torah, je m'enrichirais davantage spirituellement, mais, alors que la majorité de ma journée est consacrée au travail, comment puis-je progresser et m'élever ?

- Dans le quartier où j'habite, impossible d'aller loin ! Si je demeurais dans un meilleur endroit, je pourrais mieux respecter les *Mitsvot*, être plus strict, mais ici ?...

- Si j'avais de meilleurs antécédents... Si je n'avais pas « brûlé » mes « bons jours » en faisant des sottises et des futilités et que je ne m'étais pas embrouillé avec *HaKadoch Baroukh Hou*... tout serait autrement. Mais maintenant ?

- Si j'avais une famille qui m'apportait plus de soutien...

- Si j'avais compris plus rapidement...

En résumé : je le veux, je suis prêt, j'y aspire, mais il me manque une donnée ! Non, mon fils. Il ne te manque aucune donnée. Cela montre simplement que tu n'as pas compris la question. Tu n'as pas compris ce qu'Hachem ton D.ieu exige de toi. Il t'a donné aujourd'hui ta *Néchama* avec toutes les données appropriées qui te sont nécessaires. C'est ainsi, exactement, qu'Il veut que tu Le serves aujourd'hui. Ici précisément, à partir de maintenant, Il t'appelle et te cherche. « *Et maintenant, Israël, qu'est-ce qu'Hachem, ton D.ieu, demande de toi ?* » (*Dévarim, 10,12*) Pose-toi la question : maintenant, Israël, ici, dans ma situation présente, avec mon caractère, avec mes antécédents (peut-être criminels), dans les conditions environnementales où je vis, qu'est-ce qu'Hachem, mon D.ieu, demande de moi ?

C'est au fond de ton *Néfech* que tu trouveras sûrement la réponse.

Il était une fois un Juif qui était contraint de vivre dans un village habité par des non-Juifs, loin de toute communauté juive, sans synagogue, sans Minyan pour la prière. Parmi ces rustres, il devait travailler dur des journées entières pour gagner sa vie. Il récitait ses prières Béya'hid. Une fois par an seulement, à l'approche des jours redoutables, il lui était possible d'aller à la ville où se trouvait la communauté

juive et de prier avec elle. Lors de l'un de ses déplacements, il s'adressa au Rav et lui fit part de l'amertume qui rongait son cœur. Il ne se plaignait pas de la tension à laquelle il était soumis et de la difficulté pour subvenir à ses besoins, D.ieu nous en préserve. Il s'efforçait d'être content de son sort. Mais il était triste et amer. Pourquoi se voyait-il privé de la part attribuée au peuple juif, servir Hachem Yitbarakh ? Pourquoi était-il empêché de servir Hachem comme il se doit ?

Le Rav le regarda affectueusement et lui dit : « Tu voudrais certainement te trouver dans une pièce remplie de Sifré Kodech, entouré de Torah et de Kédoucha. De cette manière, c'est ce que tu crois, tu pourrais être un serviteur authentique et parfait d'Hachem. Mais sache, mon cher ami, que HaKadoch Baroukh Hou a suffisamment d'anges. Ce n'est pas pour cela qu'Il t'a créé. Hachem t'a attribué un rôle spécial et sans pareil que tu peux remplir complètement, précisément dans ce village éloigné où tu habites. Tu as la possibilité de procurer à HaKadoch Baroukh Hou une satisfaction toute particulière que toi seul, toi justement, est en mesure de lui fournir, au milieu de ton village lointain !

Tout Juif a son « village éloigné ». L'un souffre de paresse, l'autre éprouve de l'indifférence, le troisième est sujet à la colère, le quatrième vit dans un environnement lointain et peu stimulant, le cinquième a contracté de mauvaises habitudes, et ainsi de suite... Et l'homme pense au plus profond de lui-même : dommage que ce soit ainsi. J'aurais pu être un meilleur serviteur d'Hachem s'il en avait été autrement. Mais c'est le contraire qui est exact, car *HaKadoch Baroukh Hou* veut que l'homme Le serve précisément avec les données qu'Il lui a transmises.

Chaque jour, le soleil brille différemment

Écoutez les paroles de la Torah : « Car cette loi que je t'impose en ce jour, elle n'est ni trop ardue pour toi, ni placée trop loin. Elle n'est pas dans le ciel... Elle n'est pas non plus au-delà de l'océan... **Non, la chose est tout près de toi : tu l'as dans la bouche et dans le cœur, pour pouvoir l'observer !** » (Dévarim, 30,11-13) La Torah témoigne du fait que la chose est très proche du Juif, vraiment à portée de sa main. Personne ne vous demande d'accomplir telle ou telle prouesse, de

remporter tel ou tel succès, mais à tout instant, faites ce qu'Hachem, votre D.ieu, exige de vous : « *Et maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem, ton D.ieu, demande de toi ? Si ce n'est craindre Hachem, ton D.ieu, pour marcher dans toutes ses Voies et L'aimer, et servir Hachem, ton D.ieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, de garder les Mitsvot d'Hachem et Ses statuts que Moi-même t'ordonne aujourd'hui, pour ton bien* » (Dévarim, 10,12-13).

Mon cher fils, qu'est-ce que J'exige de toi ? Que, en entreprenant une démarche essentielle à ta vie, tu me tendes une main ferme, que tu restes près de Moi, que tu obéisses aux directives que Je te donne, dans ton intérêt, uniquement dans ton intérêt. Mon fils, Je ne te demande pas plus.

C'est simple, c'est possible, c'est à notre portée. La Torah en témoigne. Et pourquoi est-ce néanmoins difficile ? Uniquement pour cette raison : « *Car le penchant du cœur de l'homme est mauvais dès son enfance* ». (Béréchit, 8,21)

Notre travail, c'est de surmonter ce mauvais penchant chaque jour de nouveau. Ci-dessous, nous rapportons un texte superbe concernant la manière de se renforcer dans le service d'Hachem ; il nous permettra de comprendre que chaque homme, chaque jour, à chaque instant, est en mesure d'être un serviteur authentique d'Hachem. Ne laissons pas les erreurs et les échecs du passé obstruer la voie des possibilités merveilleuses ouverte par le présent. Le secret de la réussite dans le service d'Hachem réside dans la décision de se lever et de se secouer et de recommencer à chaque fois.

« C'est à cause uniquement d'une série de chutes et d'un affaiblissement de la connaissance que la plupart des gens s'éloignent d'Hachem *Yitbarakh*. Car beaucoup d'entre eux sont soumis maintes fois à des épreuves et commencent alors à servir Hachem puis chutent d'une manière ou d'une autre, le Ciel nous en préserve ! Et certains d'entre eux se réveillent et recommencent une nouvelle fois ou plusieurs fois, mais lorsqu'ils constatent qu'ils retombent, ils perdent à nouveau espoir... c'est le mauvais penchant qui les incite... mais, en vérité, ce n'est pas le cas, **car, chaque jour, l'homme est une nouvelle créature et, chaque jour, Hachem *Yitbarakh* lui envoie de nouvelles occasions de salut** afin de le sauver des griffes du mauvais penchant, ainsi qu'il est écrit :

«... Publiez de jour en jour l'annonce de Son secours». (*Téhilim*, 96,2) **Il s'avère donc que, jour après jour, l'homme se trouve en butte à des problèmes complètement nouveaux** et *HaKadoch Baroukh Hou* vient chaque fois à son secours. **Et qui sait, peut-être que tous les commencements s'accumuleront afin de lui prêter main-forte et qu'il méritera de surmonter pleinement ce qu'il doit surmonter ?** Et peut-être manque-t-il un seul mot à l'édifice de *Kédoucha* dans lequel il doit entrer ? Par conséquent, **nulle question pour l'homme de confondre un jour avec un autre**, car qui peut augurer de la grandeur du salut qu'Hachem *Yitbarakh* lui enverra de nouveau aujourd'hui s'il a le mérite de se maîtriser et de recommencer à zéro.

Et même si le passé de l'homme, c'est son passé et advienne que pourra, il aura à l'esprit les propos du sage : «Il n'y a pas de passé». Et même s'il a essayé de nombreuses fois et a échoué, **est-ce que chaque jour, la lumière ne se renouvelle-t-elle pas et l'aide ne descend-elle pas à nouveau de là-haut ? Et comprenez bien les choses !** C'est une règle importante concernant le service d'Hachem, afin de ne pas se laisser choir... et ce, uniquement, à condition qu'il se renforce autant que possible et redémarre à chaque fois comme s'il avait commencé aujourd'hui à se rapprocher d'Hachem *Yitbarakh*. Et d'après Rabbi Na'hman de Breslev, il est bien de dire au moment de la prière : **«Aujourd'hui, je commence à m'attacher à Toi !» Et il fera en sorte que chaque fois soit un début**, car il n'y a pas de suite qui ne vienne après le début. Et si c'était bien auparavant, ce serait mieux maintenant. Et si, *'Has Véchalom*, ce n'était pas bien au préalable, il faudrait évidemment redémarrer à zéro » (*Béromo chel 'Olam*, 150).

Organisation de la journée d'un Juif



« Les *Tsadikim*, même lorsqu'ils sont morts, sont appelés «vivants»... mais le méchant même lorsqu'il est vivant est considéré comme mort, car il voit le soleil qui se lève et ne prononce pas la bénédiction «Il crée la lumière» et le soleil qui se couche et ne récite pas la bénédiction «Il fait arriver les soirs» et mange et boit et ne bénit pas la nourriture et la boisson. Mais les *Tsadikim* récitent une bénédiction

pour tout ce qu'ils mangent, tout ce qu'ils boivent, tout ce qu'ils voient et tout ce qu'ils entendent ». (Midrach Tan'houma, Parachat Zot HaBrakha, Chap.7)



Nous allons voir que le Juif n'organise pas sa journée comme le fait un non-Juif. Il se peut qu'ils aient, de manière générale, une conduite commune : lever, préparation, petit-déjeuner puis démarrage de leurs activités, etc. Néanmoins, un abîme immense les sépare. Le non-Juif, « *tel un cheval qui se précipite au combat* » (Yirmiyahou, 8,6), court et ne sait pas où il court alors que toutes les activités du Juif sont sanctifiées, élevées, enveloppées de *Brakhot* et de *Mitsvot*, et qu'elles l'unissent avec son Père Qui est dans les cieux et qu'elles l'orientent vers la destination et le but qui lui ont été assignés.

Rabbi 'Hanania Ben 'Akachiya a dit : « **HaKadoch Baroukh Hou a voulu accorder des mérites à Israël, c'est pourquoi Il lui a donné beaucoup de Torah et de Mitsvot**, ainsi qu'il est écrit : «Hachem s'est complu, pour le triomphe de sa justice, à rendre sa Torah grande et glorieuse» ». (*Michna Makot*, 3,16)

Dès qu'il se lève le matin et ouvre les yeux, le Juif fait l'éloge de son Créateur Qui lui a rendu sa *Néchama* en récitant : « je Te remercie... » Il procède à l'ablution des mains et prononce la bénédiction : « Qui nous a **sanctifiés par Ses Mitsvot** et nous a ordonné de faire la *Nétilat Yadaïm* ». Lorsqu'il se prépare, il fait tout selon la *Halakha* et n'oublie pas de prodiguer des louanges et d'exprimer sa gratitude pour ce qui semble même évident : « Sois béni... Qui a façonné l'homme avec sagesse en le créant avec des orifices et des ouvertures... » Lorsqu'il s'habille et met ses chaussures, il veille à enfiler d'abord le soulier droit (en plus de la raison simple qu'il y a de faire ainsi, exposée ci-dessous dans la partie *Halakha*, il existe une signification profonde et des secrets sublimes auxquels fait allusion la *Torat Hakabala*).

Puis il « se couronne de splendeur » avec le *Talith* et les *Téfline* et se rend à la synagogue afin de prendre publiquement pour roi Celui « *Qui a dit et le monde fut* » et accepter le joug céleste avec amour. Il se tient debout également, sans bouger, durant la prière à voix basse afin de chanter les louanges de son

Créateur et de Lui témoigner sa reconnaissance et de Le supplier de lui fournir ses besoins et ceux du peuple juif. De même, lorsqu'il vaque à ses affaires, il conduit les négociations honnêtement, comme l'exige la *Halakha*.

Il veille à ce que les pourparlers et toutes les discussions qu'il mène respectent la *Halakha* de peur de transgresser les interdits du *Lachone Hara*, de *Rékhillout*, du mensonge et de la flatterie. Vers le soir, il va de nouveau à la synagogue prier devant Hachem, et ainsi, ceint-il toutes ses activités quotidiennes de diverses *Halakhot*, de *Mitsvot* et de *Brakhot* pour finir par prononcer avant de s'endormir la *Brakha* : « Qui terrasse mes yeux de sommeil » dans laquelle il dépose à nouveau sa *Néchama* entre les mains de son Créateur.

Combien sommes-nous heureux, que notre part soit bonne et que notre sort soit doux. Comme nous sommes heureux d'avoir la possibilité de « vivre » notre existence et de remplir l'agenda de notre vie avec un contenu véritable et éternel, de remplir les pages, jour après jour et de ne pas les jeter au panier ! (Et si, par erreur, nous les avons jetées, notre Père Qui nous aime a pris soin de nous offrir en cadeau une « corbeille de recyclage » spéciale, la *Téchouva* ! Et c'est un sujet en soi).

Puissions-nous mériter d'être comme les pères du peuple juif, « *avancés en jours* », de tirer profit de chaque instant afin de servir Hachem et d'accomplir Ses *Mitsvot*, de tout cœur et de bonne grâce, *Amen* et *Amen*.



Béni soit notre D.ieu Qui nous a créés pour Sa gloire, nous a distingués de ceux qui sont dans l'erreur, nous a donné une Torah de vérité et implanté en nous une vie éternelle. Qu'Il ouvre notre cœur à Sa Torah et mette en notre cœur Son amour et Sa crainte afin d'accomplir Sa volonté et de Le servir d'un cœur entier. Que nous ne peinions pas pour rien et que nous n'enfentions pas en vain !

Que ce soit Ta volonté Hachem, mon D.ieu et D.ieu de nos pères, que nous observions Tes lois et Tes Mitsvot en ce monde et que nous méritions de vivre et d'hériter bonheur et Brakha pour la vie du monde futur. (Extrait de la prière de Cha'harit)



Chapitre 1

L'essence de la prière





« Comme la biche aspire aux cours d'eau, ainsi mon âme aspire à Toi, ô D.ieu ! Mon âme a soif de D.ieu, du D.ieu vivant ; quand reviendrai-je pour paraître en présence de D.ieu ? » (Téhilim, 42, 2-3)



Le moment critique était arrivé. Dans la salle régnait une terrible anxiété mêlée d'un sentiment d'impuissance. Sur la table d'opération était allongé le « mécréant », c'est ainsi que tout le monde le surnommait. Cela faisait longtemps qu'il avait tourné le dos à tout ce qui était Kadoch et précieux et rejeté la Torah et les Mitsvot ; ses opinions hérétiques et ses propos athées empoisonnaient l'atmosphère. Il avait récemment contracté une maladie rarissime et très grave et avait demandé aux médecins de lui procurer un remède pour son mal. Mais le pouvoir des médecins est limité ; sa maladie s'aggravait et, inexorablement, les derniers grains du sablier de sa vie s'écoulaient petit à petit.

Le seul espoir de le guérir était de pratiquer une opération délicate et complexe. Mais le problème était que c'était une opération des plus dangereuses dont les chances de réussite étaient très douteuses ; le risque était grand que le patient fermât les yeux, lors de l'anesthésie, pour toujours et ne se relevât plus jamais, qu'Hachem ait pitié ! Étant donné que c'était sa seule chance d'être sauvé, il accepta d'être opéré. À cet instant même, quelques minutes avant l'opération, il fit ses adieux à ses proches en pleurant ; qui sait s'il aurait le mérite de les revoir ? Les derniers préparatifs furent effectués. L'angoisse devint de plus en plus profonde et se transforma en un sentiment d'étouffement et de paralysie. Et voici le moment crucial ! L'anesthésiste pénétra dans la salle afin de l'endormir...

Soudain, un cri terrible sortit de la bouche du « mécréant » et déchira le silence de la pièce.

« En Ta main je confie mon esprit, sauve-moi, Hachem, D.ieu de vérité ! » (Téhilim, 31,6)

L'instinct juif

Comment est-ce possible qu'un Juif qui s'est tellement éloigné d'Hachem et de Sa Torah, se tourne subitement vers Lui et Le prie ? C'est la question que pose Rabbi Eliyahou Lopian. Il répond ainsi : « ***Des profondeurs de l'abîme, je t'invoque, ô Hachem !*** » Et c'est dans les profondeurs du cœur de chaque Juif que résident les appels et les requêtes qu'il adresse à Hachem *Yitbarakh*. Il y a des Juifs dont ces « profondeurs » affleurent à la surface du cœur. À chaque étape de leur vie, ils ressentent la présence d'Hachem et se tournent vers Lui. D'autres dont les « profondeurs » sont cachées davantage pensent à s'adresser à Hachem seulement dans des circonstances exceptionnelles, lorsqu'ils ont besoin d'une aide particulière du Ciel. Et il y a ceux qui se sont tellement éloignés que leurs profondeurs sont cachées « *profondément, très profondément ! Qui pourrait l'atteindre ?* » (*Kohélet, 7,24*) et seules des situations extrêmement difficiles les incitent soudain à se rattacher à leur vérité intérieure et à se tourner vers Hachem *Yitbarakh*. (*Selon Leka'h Tov, une vie de Torah, p.263*)

HaKadoch Baroukh Hou a insufflé dans l'homme une *Néchama* vivante qui est une « *partie de D.ieu venant d'en haut* » (*Iyov, 31,2*) et c'est pourquoi le point intérieur et authentique de tout Juif se situe au niveau de la prière et de la nostalgie qu'il éprouve à l'égard du Créateur du monde.

Chaque Juif est en mesure de le ressentir. Parfois, il peut se sentir éloigné d'Hachem *Yitbarakh*, être absorbé par ses affaires, occupé à se concentrer pour réussir et être emporté dans le tourbillon de la vie. Mais tout à coup, sans crier gare, dans des instants de prise de conscience, dans des moments de lucidité, des profondeurs de son cœur, du fond de son être, s'élève et jaillit une prière.

Et cette prière qu'il Lui adresse n'est pas quelque chose d'extérieur. Cela n'a rien à voir avec le fait d'aller chez un ministre dans le but de s'entretenir avec lui et de faire pression sur lui, acte qui est purement **artificiel et externe**. La prière, au contraire, est intérieure ; elle fuse depuis le plus profond de son cœur, car les suppliques adressées à Hachem et l'aspiration de s'attacher à Lui font **partie intégrante de la nature** humaine.

"Je ne suis que prière"

David Hamélekh dit : « ... **et moi, je ne suis que prière** » (*Téhilim*, 109,4). Toute ma personne, tout mon être, n'est que prière. Rachi commente ainsi ce verset : « **et moi, je ne suis que prière** : et moi, je Te prie à chaque instant ! »

En effet, 'Hazzal affirment (*Brakhot*, 21a) : « *si seulement l'homme priait toute la journée !* » Si seulement l'homme avait le mérite de se sentir constamment attaché à *HaKadoch Baroukh Hou*, de L'attendre et de Le désirer ardemment, de lever ses yeux et de diriger son cœur vers le Ciel.

Car la prière ne se borne pas seulement à remuer les lèvres et à prononcer des mots. La prière, *Téfila* en hébreu, vient du mot *Hitpatlout*, lien solide et sinueux. Pendant la prière, l'homme s'enroule fermement autour d'Hachem.

La prière est un moyen d'exprimer la nostalgie que l'on nourrit à l'égard d'*HaKadoch Baroukh Hou*, le désir intense que l'on a de s'attacher au D.ieu vivant, de se connecter à la source, à la racine et de purifier son cœur ; c'est une « **aspiration au Divin** ».



« *Il serait bien que tu saches, mon frère, que l'objet de notre prière est plutôt de se placer sous la dépendance de D.ieu et de se soumettre à Lui, d'exalter notre Créateur, de louer Son Nom, de Lui faire part de notre gratitude et de déverser vers Lui nos attentes* ». (*Séfer 'Hovot Halévavot*, 8^{ème} partie, Examen de conscience, Chap. 3)



Ne pas s'égarer !

En effet, les prières et les requêtes adressées à Hachem *Yitbarakh* composent l'essence intérieure et authentique de tout Juif. Et toutefois, comme nous l'avons expliqué, ce caractère a tendance quelquefois à rester coincé quelque

part au fond du cœur. Le monde dans lequel nous nous trouvons est un endroit turbulent et confus – le monde, *Ha'Olam* en hébreu, a la même racine que *Hé'èlèm*, dissimulé. *HaKadoch Baroukh Hou* est caché à nos yeux, son rôle de leader tout-puissant ne nous apparaît pas clairement. Nous risquons d'oublier et de perdre le lien « *Téfila Péniya Yéchara Léboré Ha'olam* – prière, supplique, directes vers le Créateur du monde » dans le tourbillon de la vie.

La prière de Béréchit

Avant qu'Hachem n'ait créé l'homme, Il lui a créé un monde extraordinaire et à couper le souffle, sophistiqué et parfait. Des étendues immenses de terre ferme à côté de mers et d'océans remplis d'une quantité d'eau gigantesque. En leur sein grouillaient des milliers d'animaux de types complètement différents. Au-dessus s'étendait le ciel d'un bleu azur merveilleux dans lequel était intégré un système de luminaires et d'étoiles. Tout était si beau et si parfait, mais quelque chose de vital et d'important manquait : **la végétation** ! Sous les yeux ne s'offrait que le spectacle d'une terre désolée, sans la moindre verdure et le plus petit brin d'herbe !

« Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore ; car Hachem-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre... » (Béréchit, 2,5)

En fait, les plantes avaient été créées le troisième jour de la Création, mais elles sont restées à la surface du sol et ne sont pas sorties. Et ainsi, lorsque l'homme est arrivé dans le monde, il l'a trouvé sans végétation. Il a regardé autour de lui et a compris que, afin que la terre fasse pousser des arbres et des plantes, il fallait qu'il pleuve. L'homme alors leva les yeux vers le Créateur ; **il Lui adressa une prière et Le supplia** de faire pleuvoir. Il se mit immédiatement à tomber une pluie de *Brakha* et une végétation abondante commença à fleurir. (*Rachi*)

La question soulevée est donc : pourquoi ? Pourquoi Hachem a-t-Il créé un monde incomplet ? Si tout était si parfait, pourquoi atténuer cet enchantement extraordinaire en omettant un détail si fondamental et si important ? Pourquoi ne pas « surprendre » l'homme totalement ?

Et la réponse est instructive et claire ; c'est justement un monde parfait auquel rien ne manque qui est un monde incomplet, dans la mesure où il manque la sensation d'un lien entre l'homme et son Créateur. Lorsque l'homme dispose de tout ce qu'il y a de mieux et que rien ne lui fait défaut, il ne ressent pas le besoin de lever ses yeux vers le Créateur ; il s'en détache peu à peu et perd de vue son objectif et sa mission. C'est précisément cette carence qui tisse la relation affective de dépendance que l'homme entretient avec le Créateur *Yitbarakh*. C'est un monde vraiment parfait, un monde dans lequel il existe un lien fréquent, direct et perceptible entre le Créateur et Ses créatures.

Nous en déduisons une chose merveilleuse ; si, jusqu'à présent, nous pensions que la prière n'était qu'un **moyen** de pouvoir obtenir ce dont nous avons besoin et ce qu'il nous manque, nous apprenons ici que c'est tout à fait le contraire : la prière est le **but** en soi. C'est elle qui garantit le lien et la proximité entre nous et le Créateur du monde, c'est elle qui nous aide à « ne pas nous égarer » dans la course incessante de la vie quotidienne, course qui risque de nous faire oublier l'objectif et la tâche qui nous sont assignés. Mais afin que notre prière soit authentique et que nous éprouvions un sentiment de dépendance, le Créateur a créé en nous des manques et des besoins divers qui nous poussent à lever les yeux vers Lui lorsque nous prions. (Voir plus amples détails *Imré Da'at*, T.1, p.298)

Le conseil suggéré par le Roi

Parabole

On peut illustrer ces considérations par l'histoire d'un grand roi qui avait un fils unique, bien-aimé et cher. Malgré ses nombreuses occupations, le roi consacrait beaucoup de temps à son fils adoré, car il aimait être près de lui et prenait du plaisir à passer du temps en sa compagnie et à s'amuser avec lui. Il va de soi qu'il veillait à subvenir à tous ses besoins matériels d'une main large et généreuse. L'enfant grandit et décida de prendre son indépendance, mais le roi désira continuer à l'entretenir. Il le convoqua et lui demanda quels étaient ses besoins et lui remit une somme d'argent convenable, largement suffisante

pour une année entière. Le fils le remercia et s'en alla. Sa vie personnelle, ses études, les problèmes auxquels il fit face l'occupèrent au plus haut point et ne lui laissèrent pas le temps de rendre visite à son père. Celui-ci, dans son château, espérait impatiemment revoir son cher fils, s'amuser de nouveau avec lui, mais l'enfant ne revenait pas. C'est seulement au bout d'un an, lorsque l'argent se tarit, dans sa poche, que l'enfant très occupé revint voir son père... Ce dernier se réjouit de le revoir, prit plaisir à chaque instant passé près de lui et à discuter avec lui. C'est même avec le sourire qu'il accueillit sa demande supplémentaire d'argent... mais, cette fois-ci, il lui remit une somme suffisante pour un seul jour ! Il lui demanda également de ne pas hésiter à venir le voir chaque fois qu'il en aurait besoin.

Le système fonctionna à merveille... Le lendemain, le fils revint chez son père et reçut de nouveau une somme d'argent pour ses dépenses d'un seul jour. C'est ainsi que, jour après jour, grâce à l'idée sage et astucieuse de son père, le fils eut le mérite de passer journallement un moment agréable, instructif avec son père qui, lui aussi, prenait plaisir à se trouver de nouveau en compagnie de son fils.

Laisse-moi entendre ta voix

C'est une belle illustration du lien qui nous unit à *Hakadoch Baroukh Hou*. « Vous êtes les enfants d'Hachem, votre Dieu » (*Dévarim*, 14,1). Et en raison du fait que nous sommes ses enfants chers et bien-aimés, Hachem souhaite énormément être proche de nous. Il s'adresse à nous pour nous dire : « *Laisse-moi voir ton visage, entendre ta voix, car ta voix est suave et ton visage gracieux !* » (*Chir Hachirim*, 2,14) ; *Hakadoch Baroukh Hou* désire entendre le son de notre prière, mais la nature de l'homme est telle que, lorsqu'il jouit de toutes les bonnes choses et que rien ne lui manque, il est alors emporté par le courant de la vie et par ses occupations, ce qui ne le laisse pas consacrer du temps, son cœur et ses pensées à son Créateur. C'est pourquoi Hachem nous a créés avec toutes sortes de manques et de besoins qui nous incitent à lever vers Lui nos yeux et à orienter notre cœur en Sa direction ; de ce fait, nous avons le mérite de nouer une relation permanente avec *Hakadoch Baroukh Hou*, privilège qui n'a pas d'égal.

Tout homme peut le vivre de près

Pendant une période déterminée, *Baroukh* Hachem, cet homme n'a aucun problème particulier, tout va bien, tout s'arrange pour le mieux du monde. D'une certaine manière, il vit, on peut le dire, enfermé dans son propre univers ; rien ne le réveille et ne l'incite à se rapprocher d'Hachem *Yitbarakh*.

Puis soudain, quelque chose se coince en lui, rien ne va plus. Les affaires ne s'arrangent plus comme il l'aurait désiré. Il éprouve des difficultés ; quelque chose le gêne. Et il a beau essayer de résoudre ses problèmes, il n'arrive pas à s'en sortir. Et alors, en proie à un sentiment d'impuissance et à une sensation de petitesse, il est en mesure d'entendre au fond de lui-même la voix d'Hachem Qui s'adresse à lui avec amour : mon cher fils, le désir de Mon âme, où es-tu... tu t'es trop éloigné de Moi, Je te cherche, Je te veux plus près de Moi, tourne-toi vers Moi, déverse vers Moi ce qui oppresse ton cœur. C'est alors seulement que le cœur juif se réveille de son sommeil et une prière authentique et chaleureuse en jaillit. Son cœur se répand et se serre tout contre Hachem ; des vagues de chaleur dues à la proximité avec D.ieu le submergent et un doux sentiment l'envahit. L'homme prend alors conscience que les difficultés diminuent et que les problèmes s'amoindrissent en présence de la merveilleuse proximité avec D.ieu qu'il a le mérite d'éprouver désormais. Les difficultés et la tristesse « en valaient la peine » afin que cette *Néchama* s'élève.

Malédiction jetée sur le serpent

De là, on peut comprendre la signification de la malédiction proférée contre le serpent après la faute de l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « *Tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie* » (*Béréchit*, 3,14). Quelle est la punition prétendument infligée ici ? La poussière n'est-elle pas disponible partout et tout le temps et, si c'est ainsi, le serpent ne reçoit-il pas une bénédiction formidable et unique consistant à avoir sa subsistance assurée pour toujours, sans souci et sans effort ? Mais c'est là précisément que se trouve la malédiction : toute la création a les yeux levés constamment vers *Hakadoch Baroukh Hou* et entretient une relation perpétuelle de dépendance : « *Tous les yeux se tournent avec espoir vers Toi, et, Toi, Tu leur donnes leur subsistance en temps voulu* » (*Téhilim*, 145,15), « *Les lionceaux rugissent après la proie, demandant*

à D.ieu leur pâture » (*Téhilim*, 104,21). Mais le serpent a été condamné à ne plus avoir de lien avec son Créateur et Hachem, en quelque sorte, lui dit : « Va-t-en, Je ne veux plus voir ton visage. Je ne veux plus avoir de rapport avec toi. Prends toute ta nourriture à l'avance et ne t'adresse plus à Moi ». Il n'y a pas de plus grande malédiction que celle-là, être, 'Hass Véchalom, déconnecté du Créateur *Yitbarakh* (*Béromo chel 'Olam*, 83).

Les difficultés, un levier permettant de se rapprocher d'Hachem

En fait, considérer le monde de manière superficielle conduit à affirmer : « qui a besoin de cela ? Je préfère ne manquer de rien, comme le serpent... » Mais si l'on observe les choses correctement, ne s'agit-il pas d'une vie purement animale qui se résume à manger et boire et à avoir tout ce qu'il faut.

Quant à l'homme « qui veut ressembler à Hachem », une *Néchama* divine demeure en son sein, « *Qui peut savoir si le souffle des fils d'Adam monte en haut...* » (*Kobélet*, 3,21) L'homme n'est pas une bête ; sa *Néchama* aspire intensément à se rapprocher d'Hachem. Celui qui a savouré le goût d'une prière authentique peut comprendre que toutes les difficultés et tous les manques valent la peine d'être vécus afin d'être proche d'Hachem et d'établir un lien avec le Créateur du monde.

Parfois, lorsque l'homme affronte des difficultés et des soucis, s'il a le mérite de prier Hachem de manière sincère, il ressent une telle proximité avec D.ieu, « *Dans toutes leurs souffrances, il a souffert avec eux* » (*Yéchayahou*, 63,9) qu'il en vient à avoir l'impression qu'Hachem est avec lui. S'il revenait en arrière, il ne serait pas prêt à renoncer à ces difficultés qui l'ont tellement rapproché d'Hachem *Yitbarakh* ! Pussions-nous mériter de ressentir dans notre monde confus une part du bonheur véritable et de la douceur merveilleuse qui n'ont pas leur pareil dans tout plaisir que l'on goûte ici. « *Ma Néchama soupirait et languissait après les parvis d'Hachem : que mon cœur, tout mon être célèbrent le D.ieu vivant !* » (*Téhilim*, 84,3) « *Il est une chose que je demande à Hachem, que je réclame instamment, c'est de séjourner dans la maison d'Hachem tous les jours de*

ma vie, de contempler la splendeur d'Hachem et de fréquenter Son sanctuaire » (Téhilim, 27,4), « Pour moi, le voisinage de D.ieu fait mon bonheur... » (Téhilim, 73,28). Ainsi, David Mélekh Israël témoigne de sa gratitude pour les nombreuses souffrances qui l'ont rapproché d'Hachem Yitbarakh et proclame : « C'est un avantage pour moi d'avoir connu la misère, pour mieux apprendre Tes préceptes » (Téhilim, 119,71). Je me réjouis d'avoir éprouvé des souffrances et des difficultés, car, grâce à elles, j'ai eu le mérite de m'attacher si fortement au D.ieu vivant. Par conséquent, nos besoins et nos manques continuels sont des bénédictions et des faveurs que nous accorde Hachem afin de renforcer le lien que nous entretenons avec le Créateur du monde, tout comme le père qui, par amour pour son fils bien-aimé, lui verse chaque jour une somme d'argent donnée afin qu'il vienne le voir régulièrement et qu'il soit toujours proche de lui.

Pourquoi l'accord a-t-il été violé ?

Deux hommes se présentèrent devant le Beth Din présidé par Rabbi Natan Nata' Shapira, auteur du Séfer Mégalé Amoukot. Le premier était l'un des notables les plus riches de la ville et l'autre un grand Talmid 'Hakham. Le riche était le plaignant. Il ouvrit le débat par ces mots : « Je veux déposer plainte auprès du tribunal contre ce 'Hakham en raison du fait qu'il n'a pas respecté l'accord que j'avais conclu avec lui ! » En quoi consistait cet accord ? Afin de pourvoir à ses besoins, le Talmid 'Hakham avait l'habitude d'aller au marché tous les jours pendant plusieurs heures et de vendre de la marchandise et lorsqu'il voyait qu'il avait suffisamment gagné d'argent ce même jour, il retournait au Beth Midrach pour y continuer à étudier la Torah jusque tard dans la nuit.

Le riche observant cela songea qu'il ne convenait pas à un Talmid 'Hakham de s'occuper de commerce dans un marché. Il vint le voir et se mit d'accord avec lui sur le fait que, désormais, il lui paierait toutes ses dépenses et subviendrait à tous ses besoins afin qu'il puisse se consacrer à la Torah sans être dérangé. Cet accord dura un certain temps. Mais depuis quelques jours, le riche constatait avec surprise que le Talmid 'Hakham avait repris ses activités commerciales. Lorsqu'il lui fit remarquer qu'il avait violé leur accord, ce dernier lui répondit qu'il revenait sur l'entente et qu'il ne désirait plus bénéficier de son soutien financier. Le notable refusa d'écouter – un accord, c'est un accord ! Mais le 'Hakham ne voulut pas non

plus changer d'avis. Comme il ne réussissait pas à parvenir à un accord, le riche décida de déposer plainte auprès du Beth Din.

Le Rav fut surpris par le comportement du Talmid 'Hakham. Pourquoi donc avait-il transgressé l'accord alors qu'il en tirait tous les avantages et qu'il pouvait étudier la Torah à longueur de journée, ce qui représentait sa joie et sa fierté. Le 'Hakham lui répondit qu'en effet, il avait pensé également au début en profiter pour étudier la Torah sans être dérangé et, c'est pourquoi il avait accepté la proposition du notable. Mais après une courte période, il sentit que cela lui causait une perte dans un autre domaine. Jusqu'à présent, lorsqu'il lui fallait s'occuper de commerce pour gagner sa vie, il sentait, à chaque fois qu'il se levait le matin, qu'il devait prier pour sa subsistance, demander à Hachem de lui fournir de la marchandise bon marché afin qu'il puisse la vendre cher et de lui faire venir immédiatement des acheteurs de telle sorte qu'il n'eût pas besoin de rester longtemps au marché et ainsi de suite, pour tout ce qui concernait ses moyens d'existence.

Il avait alors conscience toute la journée de dépendre de la bonté du Créateur et levait ses yeux jour après jour vers Hachem en implorant que chaque chose réussisse. Mais depuis qu'il avait conclu l'accord avec le riche, il ne se sentait plus, comme auparavant, dépendant des bienfaits du Créateur du monde. Le riche couvrait toutes ses dépenses ; aussi, sa prière était-elle devenue presque sans objet alors que naguère, il priait de tout son cœur pour chaque détail. Et à cause de ce manque, il avait décidé que c'était un Méka'h T'aout (accord défectueux) qui l'empêchait de s'attacher à Hachem, de se sentir dépendant de Sa bonté et d'avoir les yeux tournés constamment vers Lui ; par conséquent, il ne pouvait plus continuer à respecter l'accord.

Que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit en joie

« Ô combien devons-nous remercier le Créateur *Yitbarakh Chémo* Qui nous a offert ce cadeau si somptueux, «le service de la prière», qui est le service du cœur et grâce auquel l'homme est en relation avec son Créateur et ressent qu'il fait partie des « *enfants d'Hachem, votre D.ieu* ». Il répand tout son cœur devant la Source de toute vie et, après toute prière, devient une nouvelle créature et se réjouit d'avoir un Père si grand Qui lui accorde une protection particulière

et lui fournit tous ses besoins et Qui lui permet de Le servir et de Lui procurer de la satisfaction au moyen de l'accomplissement de Ses *Mitsvot* ». (*Méorot Yérouchalaïm*, T.3, p.395)



Rabbi Yéhouda Ha'hassid écrit : « la racine de la prière, c'est de ressentir de la joie dans le cœur en cherchant la présence d'Hakadoch Baroukh Hou, ainsi qu'il est écrit (Divré Hayamim 1, 16,10) : « Que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit en joie ». Et par conséquent, David Mélekh Israël accompagnait toutes ses prières et tous ses cantiques d'un violon afin de remplir son cœur de joie en raison de l'amour qu'il nourrissait pour Hakadoch Baroukh Hou ». (Séfer 'Hassidim, §18)



